vénération qui s'attachait à l'ancienne race dont Julien était le légitime représentant.

« Un événement, que je n'avais pu prévoir, s'était produit en un petit nombre d'années : le fils de mon frère avait trouvé un protecteur dans celui-là même qui avait contribué à le dépouiller de ses droits.

« De Neudstadt Clouderley était allé habiter Verone, dont le doux climat lui avait paru plus favorable que celui d'Allemagne à la santé de Julien; les goûts enfantins et la tendresse de cet enfant le charmaient de plus en plus, et déjà son éducation, son souvenir même le préoccupaient vivement, quand une circonstance nouvelle lui inspira une démarche à laquelle je ne me serais jamais attendu.

« Le petit Julien venait d'être dangereusement malade, et Clouderley, qui avait craint de le perdre, fut pris lui-même d'une fièvre violente dans laquelle Julien lui prodigua les soins les plus touchants, d'autant plus touchants, qu'ils étaient donnés par un enfant.

« Clouderley s'était vu en danger, il avait cru mourir.

« A peine put-il tenir une plume qu'il m'écrivit la lettre que voici. Je l'ai toujours conservée :

« Je viens de me trouver en présence de la mort, me disait Clouderley, elle est le meilleur juge des consciences coupables.

« C'est sans l'impression du profond repentir que je vous écris aujourd'hui.

« Vous ne pouvez vous faire une idée des admirables qualités de l'enfant qui m'est confié. Je ne parle point de sa beauté, sa bonté la surpasse. Son intelligence est remarquée par tout le monde.

« Il ne m'a donné ni à moi, ni à celle qu'il regarde comme sa mère un seul moment de chagrin.

« A peine remis lui-même d'une maladie fort dangereuse, il ma prodigué des soins dans celle où j'ai failli périr moi-même, et il a montré près de mon lit de douleurs un dévouement, une ten-

« dresse et une présence d'esprit vraiment au-dessus de son âge.

« Je ne puis assez insister sur l'intelligence extraordinaire dont il est doué.

« Apprendre est pour lui une passion.

« Qu'on lui raconte une histoire, une aventure digne d'intérêt, on peut suivre sa physionomie qui est le reflet

« de son âme, l'émotion qui s'empare de lui; une acte généreuse le transporte;

« il s'émuit jusqu'aux larmes au récit d'un trait de courage ou de vertu.

« Le son de la trompette ou le bruit du tambour le font tressaillir. Il y a

« dans les impression de cet enfant quelque chose de fier et de guerrier, je dirais presque d'héroïque.

« On pressent qu'il est né pour une autre destination que celle qui lui a été faite.

« En parlant de lui on ne peut pas se servir des expressions ordinaires, et je

« suis heureux maintenant d'avoir appris, dans mes trop courtes années

« d'études à écrire une lettre, où je puis rendre quelque justice au fils de votre

« frère. J'ai lu depuis que je suis en Italie, j'ai tâché de former mon esprit,

« et surtout la vue de ce cher enfant comme autrefois celle de son noble et

« regretté père, son excellente nature, m'ont rendu meilleur, au moins je

« l'espère.

« Je viens donc d'accomplir le plus sacré des devoirs en vous déclarant

« que les choses ne peuvent rester comme elles sont aujourd'hui.

« Je vous adjure de rentrer en vous-même. Il n'est jamais trop tard pour

« faire une acte de réparation et de justice. Vous êtes le tuteur naturel de

« l'enfant. A ce titre, vous avez certains droits qui ne seront pas méconnus.

« Comme fils puiné vous avez aussi une part de fortune qui vous revient légitimement. Rendez à l'orphelin et au déshérité le titre qui lui appartient et son vrai nom. Ouvrez-lui

« la carrière glorieuse où il a le droit d'entrer, qu'il sache à quoi il est destiné, afin qu'il puisse d'avance se préparer à son sort.

« Quelle que soit votre détermination, mon parti est pris. Je ne serai plus désormais votre complice. Je dirai à l'enfant ce qu'il est. Je l'amènerai

« en Angleterre; je le présenterai à